

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 18,9-14)

09 Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres :

10 « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain.

11 Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain.

12 Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.'

13 Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !'

14 Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Se tenir à distance

Charles Péguy écrivait au siècle dernier :

Emportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grands pécheurs, [la grâce] reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens. C'est que précisément les plus honnêtes gens [...] n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure. [...] Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invisible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché. Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont plus vulnérables. [...] La charité même de Dieu ne pense point celui qui n'a pas de plaies<sup>1</sup>.

L'évangile est affaire de guérison. Les textes évangéliques nous place au milieu de boiteux, d'infirmités, d'aveugles, de lépreux, de prostituées, de voleurs. Ils exaltent des figures humbles, insignifiantes : une jeune fille fiancée à un charpentier, une veuve déposant quelques sous dans le tronc du Temple, une étrangère implorant la guérison pour son enfant malade. Ils présentent un Dieu qui ne règne pas au milieu du Temple, mais qui partage plutôt le sort des crucifiés de l'histoire. « Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » (Lc 1,52-53)

Qu'il est difficile de s'ouvrir et de s'abandonner à un tel Dieu! La tentation est grande – et l'évangile la dénonce sans relâche – de se laver compulsivement les mains, de chercher à se présenter devant Dieu tout propre. Être « à la hauteur »; se hisser jusqu'à des cieux où on Le croit présent. Que faisons-nous alors, sinon fuir ce qu'il y a de honteux en nous, cet espace sombre où il nous attend? Le publicain se tenait « à distance » du sanctuaire mais à proximité de sa honte. Il a trouvé la guérison. Il m'est offert en exemple, à moi qui suis toujours tenté de jouer à cache-cache avec Dieu.

D'autres poètes, québécois ceux-là, font écho à l'interpellation de Péguy : « Au paradis, paraît-il, mes amis / C'est pas la place pour les souliers vernis / Dépêchez-vous de salir vos souliers / Si vous voulez être pardonnés<sup>2</sup>. » (Félix Leclerc) « Ring the bells that still can ring / Forget your perfect offering / There is a crack, a crack in everything / That's how the light gets in<sup>3</sup>. » (Leonard Cohen)

Robert

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, [www.surtaparole.com](http://www.surtaparole.com)

<sup>1</sup> Charles Péguy, *Œuvres en prose 1909-1914* [coll. La Pléiade], Paris, Gallimard, p. 1388-1390.

<sup>2</sup> Félix Leclerc, « Moi mes souliers », *Félix Leclerc chante ses derniers succès sur disque* (1951), Philips B-76-087-R.

<sup>3</sup> Leonard Cohen, « Anthem », *The Future* (1992), Sony COL 472 498-2.